



ÉDITION ANNUELLE

2021/2022

Sommaire

Le mot du président	3
Editorial du directeur de la mission	4-5
Profil de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est	6-7
 Entraide surmontons ensemble les urgences et catastrophes	8-11
 Protection mettons fin à la traite d'êtres humains	12-15
 Croissance soutenons la formation et l'économie de proximité	16-19
Nous, enfants de Moldavie	20-23
Mission	24-26
Camps d'été	27
Action paquets de Noël	28-29
Bénévolat	30-31

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 601: Juin 2022
Abonnement annuel : CHF 15.-

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91

Fax : 031 839 63 44

E-mail : mail@ostmission.ch

Internet : www.ostmission.ch

Compte postal : Mission chrétienne pour
les pays de l'Est, Worb,
Lausanne 10-13461-0

IBAN : CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
16 0.264.720.06

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation
des dons. Renseignements au secrétariat.
Si les dons dépassent ce qui est nécessaire
à un projet, le surplus sera affecté à des buts
similaires.

Sources d'images : MCE, Envato Elements
Sans mention, les personnes photo-
graphiées n'ont aucun rapport avec
les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur
papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Thomas Haller, Langenthal
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann

Auteurs :
8-11: CS | 12-15: BK | 16-19: CS
20-27: CS | 28-29: CS/Eric Pfammatter



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



le mot du président



Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité. 1 Jean 3:18

Chers Amis de la mission,

J'ai lu la déclaration suivante de Simon Sinek, un consultant américain en gestion d'entreprise, que je retranscris ici en substance: «La plupart des organisations peuvent très bien décrire CE qu'elles font. De nombreuses organisations arrivent également à décrire très précisément COMMENT elles font ce qu'elles font. Mais là où le bât blesse, c'est lorsqu'elles doivent décrire POURQUOI elles le font.»

Pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est fait-elle ce qu'elle fait? Ou plutôt: pourquoi nous, collaborateurs (en tant qu'employés, bénévoles ou donateurs), faisons ce que nous faisons? Le verset biblique ci-dessus, l'un des versets moteur de la MCE, y répond: parce qu'en tant que chrétiens, nous avons un amour pour les personnes dans le besoin. Et parce que nous voulons obéir à la parole de Dieu. Mais aussi parce que nous vivons dans l'abondance (voir à ce sujet le verset 17 de 1 Jean 3). Nous ne nous interrogeons pas seulement sur les raisons d'une crise, mais nous voyons les personnes qui y sont plongées. Leur détresse nous touche et nous pousse à nous mettre en route – oui, elle nous pèse parfois. De l'amour éprouvé pour ces personnes ressortent force et passion, qui conduisent à agir, à prier, à donner, à collaborer. L'action, les nombreux actes qui en découlent, sont le germe de l'aide concrète sur place, porteuse d'espérance, de soulagement et de solutions et qui va donner aux personnes l'énergie et les moyens d'aider leur prochain. De manière durable.

Dans les pays où nous menons nos projets, je vois plusieurs crises qui rendent notre aide nécessaire. Il suffit de penser à la détresse causée par la guerre en Ukraine. Nombreux sont les Ukrainiens qui y ont tout perdu,

d'aucuns sont complètement ruinés. L'aide humanitaire d'urgence permet d'atténuer cette situation insupportable.

Les sanctions occidentales touchent des milliers d'entreprises en Russie et détruisent des emplois en grand nombre, touchant également de plein fouet des millions de personnes d'Asie centrale employées en Russie. Perdre son embauche en Russie est synonyme de retour au pays d'origine, sans ressources et avec des perspectives totalement aléatoires. Ici aussi, la MCE intervient: en formant de manière ciblée des entrepreneurs, nous proposons une aide à l'auto-assistance.

Pour revenir à l'Ukraine: ce sont surtout les femmes et les enfants qui fuient l'Ukraine, courant un grand risque de tomber dans les griffes de trafiquants d'êtres humains sans scrupules, qui exploitent sans vergogne leur détresse. En Suisse, pays de destination du trafic d'êtres humains, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est attire l'attention sur cette injustice criante, notamment en organisant des manifestations.

En réponse à toute ces détresses et à tous ces besoins, la MCE s'engage à soulager la souffrance par des projets ciblés, et les occasions sont nombreuses. Vos prières et vos dons rendent cette aide possible, ce dont nous vous remercions de tout cœur. Que Dieu vous le rende!

Avec mes salutations chaleureuses

Stefan Zweifel
président

editorial

Chers Amis de la mission,

Lorsque je pense à l'année 2021, je suis rempli de gratitude. Malgré les difficultés liées à la pandémie du covid, nous avons fait l'expérience d'une solidarité extraordinaire.

Nous avons reçu de nombreux appels téléphoniques, lettres, cartes et courriels de personnes exprimant leur sympathie et leur intérêt, ainsi que d'innombrables dons, petits et grands. Nous avons ainsi pu apporter une aide efficace dans les pays où nous menons nos projets et soutenir de nombreuses personnes. Nous en sommes très heureux. L'aide que nous proposons est très variée. Elle va de l'aide d'urgence à la lutte contre la traite d'êtres humains, en passant par la promotion des entreprises familiales. Et jamais nous ne pouvons oublier les enfants qui vivent dans des conditions difficiles dont ils ne sont aucunement responsables.

Le fait que certains pays ne laissaient toujours pas entrer les gens a constitué un défi, car nous avons dû nous habituer à ne pouvoir communiquer avec certains partenaires de projet que par téléphone et en ligne. Plus

la pandémie durait, plus nous aspirions à des rencontres personnelles.

Lutte contre la traite d'êtres humains: un engagement plus important en Suisse

Depuis près de 20 ans, la MCE s'engage dans la lutte contre la traite d'êtres humains dans nos pays de projets. L'information est tout aussi importante ici, dans notre pays. Afin de sensibiliser encore davantage notre population, nous avons intensifié nos efforts en Suisse au cours des dernières années. À la suite d'une première manifestation à Berne en 2019, nous avons entamé dès 2021 la planification d'une vaste campagne et d'une grande manifestation contre la traite d'êtres humains qui aura lieu le 24 septembre 2022, ce dont nous nous réjouissons tout particulièrement. Nous avons organisé, depuis, quelques interventions de rue avec des bénévoles à Berne, à Thoune, à Bâle et à Zurich.

Action paquets de Noël – un succès permanent

Depuis encore plus longtemps, à savoir depuis 1996, la MCE a initié et organisé l'Action paquets de Noël, à laquelle s'est ajoutée depuis 1999 la collaboration de LIO (Licht im Osten), de l'ACP (Action pour les chrétiens persécutés et les personnes dans la détresse)



Gallus Tannheimer
responsable de la Mission

« Nous sommes heureux de pouvoir les relever ensemble et en comptant sur l'aide de Dieu. »



Inde

Une aide dans le quartier de prostitution



Suisse

Intervention de rue contre la traite d'êtres humains



Moldavie

Paquets de Noël

Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. Galates 6:9

et de l'AEM (Aide aux Églises dans le Monde). Il est réjouissant de constater que le nombre de paquets collectés a continué d'augmenter, atteignant un nouveau record en 2021, avec un total de 124 800 unités.

Changement à la présidence

À la fin de l'année, Stefan Zweifel a repris la présidence du conseil de fondation de la MCE. Il s'engage également en tant que formateur dans la promotion de l'artisanat et du commerce. Nous sommes reconnaissants d'avoir en la personne de Stefan Zweifel un nouveau président qui s'inscrit dans la continuité de son prédécesseur, le président sortant Mario Brühlmann, en termes de compétences et d'expérience. Et à l'adresse de ce dernier, nous ne pouvons qu'exprimer notre reconnaissance : durant sa longue collaboration de plus de 30 ans, il n'a jamais épargné ses efforts dans le cadre des diverses tâches et fonctions qu'il a assumées !

Vous et nous, ensemble : un impact bien plus considérable

Le grand travail de la MCE ne serait jamais possible sans l'équipe expérimentée de Worb. Les 16 collaborateurs forment, avec les 500 bénévoles répartis dans tout le pays, la colonne vertébrale de notre travail. Je remercie de tout cœur tous ceux qui ont participé

en donnant un coup de main, en rendant le travail possible grâce à leurs dons ou en priant et en vibrant avec nous.

Aide d'urgence « covid »

Aider a été le mot d'ordre pendant la pandémie, et ceci dans tous les pays. Dans le cadre du projet « Nous, enfants de Moldavie », pour ne citer que celui-ci, notre soutien s'est étendu aux familles des enfants. Nous sommes très heureux que le rayon d'action du projet se soit ainsi élargi.

L'Ukraine au point de mire

Nous avons constaté au cours du temps que la situation en Ukraine devenait de plus en plus tendue. Un journaliste de la Neue Zürcher Zeitung écrivait au vu des divergences avec la Russie : « Ça ne va pas bien se terminer ! » L'histoire lui a donné raison. Je pars du principe que la guerre en Ukraine et ses conséquences nous préoccupent encore pendant des années. La souffrance humaine est immense et notre aide va être nécessaire à long terme.

Merci !

De grands défis se sont présentés et se présenteront encore. Nous sommes heureux de pouvoir les relever ensemble et en comptant sur l'aide de Dieu. Au nom de toute l'équipe du bureau de la MCE à Worb, je vous remercie pour tout votre soutien et me réjouis du lien qui va continuer à nous unir.

G Tannheimer

Gallus Tannheimer, responsable de la Mission



Népal

Séminaire pour les entreprises familiales



Vietnam

Aide d'urgence durant la pandémie de covid



Ukraine

Aide alimentaire



Les pays dans
lesquels la MCE
est engagée:

- 1 Kaliningrad
- 2 Biélorussie
- 3 Ukraine
- 4 Moldavie
- 5 Roumanie
- 6 Macédoine du Nord
- 7 Turkménistan
- 8 Ouzbékistan
- 9 Kazakhstan
- 10 Tadjikistan
- 11 Afghanistan
- 12 Inde
- 13 Népal
- 14 Vietnam
- 15 Cambodge
- 16 Suisse

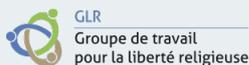
LA MISSION CHRÉTIENNE POUR LES PAYS DE L'EST - UNE AIDE MULTIPLE, DE NOMBREUX EFFETS

Aider, protéger, construire. Tels sont les trois piliers du service de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. La MCE s'engage là où les gens souffrent, sont en danger ou cherchent à sortir de la pauvreté.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est une œuvre d'entraide et de mission. Son action est motivée par l'amour de Dieu, qui s'adresse à tous les hommes. En son nom, elle est aux côtés des personnes en détresse en Europe de l'Est et en Asie.

La MCE apporte son aide de diverses manières. Cela va de l'aide d'urgence au soutien des églises chrétiennes, en passant par l'aide aux victimes de la traite d'êtres humains, le soutien aux enfants abandonnés à eux-mêmes, la formation de jeunes chrétiens au service diaconal et missionnaire et les séminaires pour les personnes qui souhaitent apprendre à assurer leur existence en créant leur propre entreprise.

Pour avoir plus d'impact, la MCE fait œuvre commune avec des partenaires.



Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.



ENTRAIDE

SURMONTONS ENSEMBLE
LES URGENCES,
CATASTROPHES ET
GUERRES

La MCE aide les pauvres à surmonter les périodes difficiles en leur fournissant de la nourriture, des vêtements et du matériel de chauffage. Beaucoup reprennent espoir lorsqu'ils sentent que d'autres pensent à eux et les aident. Il en résulte une nouvelle force : les gens deviennent capables de surmonter les difficultés et de se prendre en charge. En cas de catastrophe naturelle ou de guerre, la MCE apporte une aide d'urgence et, dès que possible, une aide à la reconstruction.



PROTECTION

METTONS FIN À LA
TRAITE D'ÊTRES
HUMAINS

Chaque année, la traite d'êtres humains fait deux millions et demi de victimes ! La MCE y regarde de plus près et agit. Elle s'engage pour les personnes en danger et contribue à libérer les victimes, à les protéger et à leur donner la possibilité de reprendre pied dans la vie. En Suisse, la MCE s'engage pour que la traite d'êtres humains devienne un sujet public et qu'une pression s'exerce afin que la politique agisse plus résolument que jusqu'à présent. Elle encourage en outre les personnes à intercéder pour les victimes dans la prière.



CROISSANCE

SOUTENONS LA
FORMATION ET L'ÉCONOMIE
DE PROXIMITÉ

D'innombrables personnes sont bloquées dans la pauvreté et luttent quotidiennement pour survivre. Celles qui disposent de plus de savoir-faire ont de meilleures chances d'échapper à la pauvreté. C'est pourquoi la MCE forme des mentors qui aident les hommes et les femmes intéressés et capables à créer et à gérer des entreprises familiales et à subvenir ainsi à leurs besoins et à ceux de leurs proches. Leur exemple inspire d'autres personnes à sortir elles aussi de la pauvreté.





Vadim Stepanenko

responsable de projet aide humanitaire



ENTRAIDE

SURMONTONS ENSEMBLE
LES URGENCES,
CATASTROPHES ET
GUERRES

« L'époque actuelle, où tout change constamment, nous confronte sans cesse à de nouveaux défis. Parfois, on a l'impression que les choses n'avancent plus. Mais il est fascinant de voir comment, dans de telles situations, Dieu ouvre de nouvelles portes et rend visibles des chemins tout à fait inattendus. Il nous encourage aussi à faire les premiers pas sur ces nouveaux chemins. Mon cœur est rempli de joie et de reconnaissance pour l'action de Dieu dans notre travail. »

AIDE HUMANITAIRE

« VOUS NE POUVEZ IMAGINER À QUEL POINT NOTRE VIE EST DIFFICILE »

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est apporte une aide humanitaire dans nombre de ses pays d'intervention. Elle est aux côtés des personnes qui n'ont pas assez pour vivre, qu'il s'agisse de personnes âgées, de personnes handicapées ou de personnes tombées dans le besoin à la suite d'un coup du sort.

Nina Sumenkova, âgée de presque 80 ans, est assise dans son appartement de la ville biélorusse de Gomel, l'air pensif. Elle a traversé beaucoup de difficultés et d'épreuves au cours de sa vie, mais elle a toujours cherché une issue avec énergie et détermination, ce qui la fait grandir et se rapprocher de Dieu ; mais aujourd'hui, elle est arrivée à un point où elle ne peut plus se débrouiller seule.

Nina vit avec son fils Micha, âgé de 42 ans. Micha est en fauteuil roulant. Des complications à la naissance ont impliqué des troubles moteurs cérébraux. «Lorsqu'il était enfant, mon mari et moi le portions toujours», raconte Nina. Plus tard, ils reçurent un fauteuil roulant. Malheureusement, sa maladie est dégénérative et ainsi, ses troubles moteurs augmentent lentement mais sûrement. Il a également du mal à parler. « Ses facultés cognitives, en revanche, sont totalement intactes, souligne fièrement sa mère. Il est intelligent, a appris l'italien et s'y connaît en informatique ». Micha ne demanderait pas mieux que de travailler et de gagner sa vie. En théorie, il le pourrait, mais jusqu'à présent, chaque tentative de trouver un emploi a échoué. Parfois, des obstacles pratiques comme des escaliers ou des portes trop étroites en étaient responsables, parfois aussi les réticences d'un recruteur. Nina a déjà écrit plusieurs lettres à la municipalité pour demander l'élimination des obstacles pour les personnes handicapées – malheureusement sans grand succès.

L'argent a toujours manqué

Nina a grandi dans une famille d'enseignants. Son père a travaillé toute sa vie dans des écoles en milieu rural. En qualité d'homme de parti, il a toujours été envoyé dans des régions périphériques pour y marquer l'école dans le sens du gouvernement et contribuer ainsi à la construction de la patrie soviétique. Nina est également devenue enseignante. Plus tard, elle a accepté un poste dans une usine. Il lui restait trop peu de son maigre salaire d'enseignante pour subvenir aux besoins d'un fils malade. Bien que Nina et son mari aient travaillé tous deux, l'argent a toujours été rare dans leur famille.



Nina et son fils Micha, qui souffre d'infirmité motrice cérébrale.



Nina et Micha avec les vivres de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est.

Le mari de Nina, Nikolai, est mort subitement il y a quelques années d'une hémorragie cérébrale. De toute sa famille, il ne lui reste qu'une sœur qui vit à Kiev, en Ukraine. Nina avait rêvé qu'elles pourraient toutes deux emménager ensemble à la retraite, mais avec la guerre, ce n'est pas encore possible.

Bien que Nina et son mari aient travaillé tous deux, l'argent a toujours été rare dans leur famille.

Depuis quelques années, Nina est touchée par des affectons dues à l'âge. Elle ne voit plus très bien et ses jambes ne veulent presque plus la porter. Même pour les courts trajets dans l'appartement, elle s'appuie sur une béquille. Nina est habituée à se débrouiller sans aide. Ne pas dépendre des autres a toujours été important pour elle. Mais aujourd'hui, elle doit se rendre à l'évidence : ce n'est plus possible.

Des rentes totalement insuffisantes

Mère et fils vivent de la rente de vieillesse de la mère et de la rente d'invalidité du fils. Malgré leur mode de vie extrêmement modeste, ce revenu ne suffit pas, ce qui se ressent particulièrement en hiver, lorsque les grosses factures de chauffage s'ajoutent aux frais habituels du logement. Ou lorsqu'il faut acheter des médicaments, ce qui arrive de plus en plus souvent en raison des problèmes de santé croissants.

« Mais ce soutien signifie aussi que nous n'avons pas à nous inquiéter constamment de savoir comment nous allons faire le lendemain. »

Aucune aide n'est à attendre de l'État, les pensions restent faibles. Et en raison de l'augmentation massive des prix, on peut acheter de moins en moins de choses avec le même argent. C'est pourquoi, depuis deux ans, le partenaire moldave de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) prend le relais. Nina et Micha reçoivent régulièrement des paquets alimentaires et, en automne, suffisamment de sacs de pommes de terre pour passer l'hiver.

L'aide signifie beaucoup.

On a demandé à Nina ce que cette aide signifiait pour elle. Elle n'a tout d'abord pas réussi à formuler quoi que ce soit, les larmes coulaient sur ses joues. Puis, se reprenant : « Votre aide signifie beaucoup pour nous. Au lieu de dépenser notre peu d'argent pour la nourriture, nous pouvons faire face à d'autres dépenses urgentes, par exemple acheter des médicaments. Ou récemment, nous avons dû faire réparer le fauteuil roulant de Micha. Mais ce soutien signifie aussi que nous n'avons pas à nous inquiéter constamment de savoir comment nous allons faire le lendemain. Je ne

peux que vous remercier de tout cœur. Que Dieu vous bénisse pour ce que vous faites ! »

Le soutien de la Suisse soulage la misère

Le partenaire biélorusse de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est s'occupe des plus pauvres parmi les pauvres. Il s'agit en particulier de personnes âgées et de personnes handicapées. Des rencontres sont organisées pour ces personnes afin de les aider à sortir de leur isolement. On leur rend visite à domicile pour connaître leurs conditions de vie et leurs besoins. Pour beaucoup de ceux qui

se sentent abandonnés par l'État après une longue vie passée à travailler, le simple fait de sentir quelqu'un compatir et de réaliser que quelqu'un soit attentif représente déjà une aide considérable. « Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point les conditions de vie de certaines personnes sont difficiles, raconte un collaborateur sur place. C'est magnifique de pouvoir constater l'impact de notre aide et l'immense gratitude qu'elle suscite. Merci à vous tous de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. C'est grâce à vous que nous pouvons soulager beaucoup de détresse ici. »

L'AIDE HUMANITAIRE EN 2021



Dans le cadre de l'aide d'urgence covid, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est a distribué en 2021 162 060 kg de nourriture supplémentaires à 18 971 bénéficiaires en Moldavie, en Asie centrale, en Biélorussie et en Ukraine. Cette aide n'est pas comprise dans les chiffres susmentionnés.



**PROTECTION**

METTONS FIN À LA
TRAITE D'ÊTRES
HUMAINS



Beatrice Käufeler

responsable de projets traite d'êtres humains

« Pendant la pandémie, il n'a pas été facile de venir en aide aux enfants vulnérables et aux femmes exploitées. Nous avons dû emprunter de nouvelles voies pour certains projets. Mais grâce à cela, beaucoup de bonnes choses se sont produites et de nouvelles portes se sont ouvertes. J'en suis profondément reconnaissante à Dieu. »

LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS

J'ÉTAIS LIVRÉ

À LEUR MERCI

Je m'appelle Longdy Chhap. J'ai grandi avec cinq frères et sœurs dans une famille pauvre au Cambodge. Ma mère travaillait comme vendeuse de nouilles et mon père était journalier. Nous vivions près de la frontière thaïlandaise. Quand j'ai eu trois ans, j'ai soudainement cessé de marcher. C'était la polio. Je ne pouvais plus me déplacer qu'en fauteuil roulant et cela me rendait très triste. Ma mère a tout fait pour que je reçoive le meilleur traitement médical possible. Mais nous n'avions pas beaucoup d'argent.

Un jour, alors que j'avais environ cinq ans, un homme est venu au village. Il a dit à ma mère qu'en tant qu'enfant mendiant en Thaïlande, je pourrais gagner beaucoup d'argent pour la famille, qu'ils recevraient deux tiers de l'argent mendié. Ma mère a décidé de faire confiance à cet homme.

L'homme m'a emmené en Thaïlande. Je vivais dans une chambre avec trois ou quatre enfants. Tous les matins, des hommes m'emmenaient dans la rue où je devais mendier. Le soir, ils venaient me chercher. Ils encaissaient tout l'argent pour eux, mes parents n'ont jamais rien reçu. Si je ne mendiais pas, je ne recevais rien à manger. Dans la rue, c'était brutal, je me faisais parfois battre et voler. J'étais impuissant, je ne pouvais pas me défendre. Comment aurais-je pu ? Je ne pouvais même pas me tenir debout, et encore moins courir après les voleurs. Je n'avais rien à manger, car personne ne croyait que l'argent m'avait été volé.

Libération et aide durable

Après plusieurs mois, j'ai été arrêté par la police thaïlandaise. J'ai été emmené au poste et de là, renvoyé dans mon village via la po-

lice cambodgienne. Mais peu de temps après, le même homme est revenu au village et m'a ramené en Thaïlande. Plusieurs années plus tard, la police thaïlandaise m'a de nouveau emmené au poste. Mais cette fois, la police cambodgienne m'a emmené à Phnom Penh. Là, j'ai été pris en charge par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Pendant plus d'un an et demi, j'ai pu vivre dans leur refuge tout en allant à l'école. Ensuite, j'ai trouvé refuge dans un foyer d'une organisation partenaire de la Mission chrétienne.

« Si je ne mendiais pas, je ne recevais rien à manger. »

J'étais alors violent et agressif – tout comme mes exploiters. Les collaborateurs ont réagi avec patience et compréhension. Des entretiens thérapeutiques m'ont aidé à gérer mes émotions et à surmonter mes expériences traumatisantes. Cette expérience a été si centrale pour moi que, dès la septième année, je savais ce que je voulais faire plus tard :



Longdy Chhap

Longdy Chhap

s'engage aujourd'hui dans la lutte contre la traite d'êtres humains dans le monde entier. Il a participé à l'Assemblée générale des Nations unies le 21 novembre 2021 en tant que panéliste pour l'évaluation du Plan d'action mondial de lutte contre la traite d'êtres humains 2021.

psychologue. Je voulais aider les autres qui avaient vécu la même chose que moi.

Plus tard, j'ai vécu dans un groupe d'accueil et j'ai suivi une école professionnelle. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai d'abord travaillé bénévolement pour cette organisation, puis j'ai été embauché. Parallèlement, j'étudiais l'anglais et la psychologie. Après l'obtention de mon bachelors, j'ai fait un master en management.

Dans mon travail thérapeutique, mes propres expériences m'aident beaucoup. Il est important pour moi que les personnes qui cherchent

de l'aide se sentent comprises et que je les traite avec amour, patience et compétence. Je suis très reconnaissant de pouvoir aider.

Aujourd'hui, je suis marié et j'ai des enfants. Ma femme est fière de moi. Elle me fait confiance et est persuadée que nous y arriverons ensemble. Ma famille d'origine est également fière de moi aujourd'hui. Ma mère s'est longtemps sentie coupable de m'avoir envoyé dans la rue et à l'époque, je la détestais pour cela. Mais aujourd'hui, nous avons une bonne relation – je lui ai pardonné grâce à Dieu qui m'a aidé à y parvenir et qui est devenu l'ancre de ma vie.

« Grâce à Dieu, j'ai pu pardonner à ma mère. »

La mendicité organisée

La mendicité forcée est l'une des nombreuses formes utilisées par les trafiquants d'êtres humains pour obtenir de l'argent. Dans certains pays, leurs victimes – souvent des enfants – sont véritablement mutilées afin de susciter davantage de compassion lorsqu'elles mendient. Mais les enfants ne sont pas les seuls à être exploités dans la mendicité : les adultes en situation de détresse existentielle, les personnes âgées ou handicapées le sont également. Parfois, ils se présentent aussi comme musiciens de rue ou sont invités à voler.

Des groupes de mendiants organisés sont à l'œuvre dans de nombreux pays, y compris en Suisse. Des recherches approfondies menées

par des spécialistes confirment que la mendicité de personnes étrangères est toujours organisée, mise en scène et orchestrée. La police conseille de ne pas donner d'argent aux personnes qui mentent, car on soutient ainsi le système d'exploitation qui se cache derrière, et non pas les personnes qui mentent.

15 des 26 cantons suisses interdisent actuellement la mendicité sur l'ensemble de leur territoire : Vaud, Genève, Neuchâtel, Fribourg, Glaris, Schaffhouse, Zoug, les Grisons, Zurich, Thurgovie, Bâle-Ville, Obwald, Saint-Gall, l'Argovie et le Tessin. Certains punissent la mendicité en général, d'autres uniquement la mendicité « importune ».



La Mission chrétienne pour les pays de l'Est agit

Depuis plus de 15 ans, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est informe sur la traite d'êtres humains en Suisse et met en évidence les liens de cause à effet. Elle s'engage depuis encore plus longtemps dans les pays d'origine des victimes, en Europe de l'Est et en Asie. Elle se concentre sur la mise en sécurité et la protection précoce des enfants et des femmes en danger, ainsi que sur la libération des victimes et leur accompagnement dans le travail de guérison. Cela implique également d'offrir aux personnes concernées une nouvelle chance et des perspectives pour leur avenir, notamment par le biais de l'éducation et du placement. De même, la MCE aide à sensibiliser les groupes à risque sur place aux dangers de la traite d'êtres humains et à les préserver de l'exploitation.

LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS EST UNE ATROCITÉ SE TAIRE AUSSI!

« Nous sommes avec toi et nous allons t'aider à progresser dans la vie, m'a-t-on dit. Cela m'a donné le courage de faire un travail sur mon passé, de tenir bon pour arriver à terminer ma formation et de commencer une nouvelle vie. »

Meena* a été vendue très jeune à une maison close dans la ville indienne de Mumbai, où elle a été exploitée sexuellement pendant plus de 20 ans. Aujourd'hui, elle travaille comme couturière et est heureuse de pouvoir mener une vie normale.



« Ma vie était un chaos et j'avais perdu tout espoir, mais maintenant j'ai une espérance. Je suis tellement reconnaissante pour toute l'aide que je reçois. Je me sens aimée, entourée et encouragée à rester forte. »

À l'âge de 17 ans, Seiha* a été vendue en Chine et mariée à un homme qui l'a traitée comme une esclave pendant des années. Elle a également été exploitée dans son travail. Aujourd'hui, Seiha est de retour au Cambodge et fait un travail de guérison sur son passé.

« Ce n'est pas facile, mais j'essaie de faire un pas en avant chaque jour et de réapprendre à faire confiance. »

Mary*, âgée de 14 ans, originaire du nord de la Macédoine, a été trompée par une personne de confiance. Pendant plus d'une semaine, elle a été violée à plusieurs reprises – attachée à un lit – par de nombreux hommes. La police l'a retrouvée parce que son père avait signalé sa disparition. Aujourd'hui, Mary est en sécurité et reçoit de l'aide de nos partenaires sur place.



* Les noms ont été modifiés pour des raisons de protection.

ENGAGEMENT CONTRE LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS EN 2021



434

femmes et filles vulnérables

ont été interceptées à la frontière entre le Népal et l'Inde et bénéficient d'un accompagnement professionnel.



720

victimes

ont reçu une assistance médico-psychologique, un soutien scolaire et, de cas en cas, juridique.



Plus de 80 000

personnes et organismes

ont été informés sur la traite d'êtres humains, la violence domestique, la protection des enfants et le covid-19.



456

enfants vulnérables

ont reçu un soutien personnel et scolaire.



203

filles disparues

ont été retrouvées.



Simon Schürch

responsable de projet
développement des entreprises



CROISSANCE

SOUTENONS LA
FORMATION ET L'ÉCONOMIE
DE PROXIMITÉ

« C'est avec enthousiasme que je jette un regard sur une année au cours de laquelle – malgré la pandémie – beaucoup de choses fructueuses et nouvelles ont vu le jour : nos partenaires et mentors commerciaux ont pu organiser de nombreux séminaires dans les zones rurales et aider ainsi de nombreuses familles à créer une petite entreprise. Cette source de revenus leur permet d'améliorer leurs conditions de vie. Grâce aux nouveaux programmes de développement personnel qui ont vu le jour, nous encourageons les jeunes et soutenons le développement dans ces pays de projets. »

PROMOTION DES PETITES ENTREPRISES

OUI, UN CHRÉTIEN

A LE DROIT D'ÊTRE

UN HOMME D'AFFAIRES

En de nombreux endroits, les emplois sont rares. C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est encourage et donne les moyens aux personnes capables et intéressées de créer leur propre entreprise et d'assurer ainsi leur existence. De nombreux entrepreneurs s'en inspirent et aident à leur tour d'autres personnes à suivre le même chemin.

Dès son enfance, l'Ouzbek Bekpolat dut faire face à l'adversité. Après le décès prématuré de sa mère, une belle-mère lui rendit la vie difficile. A l'âge de dix ans, il travaillait la nuit dans une boulangerie pour gagner un peu d'argent afin de pouvoir se nourrir et se vêtir. Le jour, souvent mort de fatigue, il allait à l'école.

Ses années de jeunesse coïncidèrent avec l'effondrement de l'Union soviétique. La misère et la pauvreté régnaient partout ; souvent, les magasins étaient vides, ce qui donna à Bekpolat l'idée de faire du commerce de pâtes. Il devint bientôt, avec son frère, un grand commerçant. Mais ils allaient tout aussitôt jouer et perdre l'argent gagné.

La tentation de l'argent facile

Ne voulant pas retourner à la boulangerie, il se mit à la recherche de nouvelles idées commerciales et s'engagea bientôt dans la contrebande de cigarettes en provenance du pays voisin de l'Ouzbékistan. Il savait que c'était illégal et qu'il risquait de lourdes sanctions, mais la tentation de gagner rapidement beaucoup d'argent était trop forte. Il fut cepen-

dant démasqué dès sa première opération de contrebande et perdit l'argent qu'il avait emprunté pour sa nouvelle entreprise. Au lieu d'un bénéfice substantiel, sa carrière de contrebandier ne lui rapporta que des dettes.

Il resta en Russie plusieurs années, sans réussir pourtant à gagner suffisamment pour vivre.

La seule issue que Bekpolat entrevit fut de partir en Russie limitrophe pour y chercher du travail. Il y resta plusieurs années, sans réussir pourtant à gagner suffisamment pour vivre. Souvent, son argent ne suffisait même pas pour passer un petit coup de fil à la maison.



Bekpolat, chrétien et entrepreneur parvenu.



Travail de groupe lors d'un séminaire pour les entreprises familiales organisé par la Mission chrétienne en Ouzbékistan.

Entre-temps, sa sœur en Ouzbékistan s'était convertie au christianisme et avait commencé à prier pour Bekpolat. C'est à la même époque qu'il fit un rêve récurrent : il voyait Jésus lui tendre la main et crier : « Mon fils, viens à moi ! ». Comme le rêve se répétait sans cesse, il croyait qu'il allait en perdre la raison.

Il rentra finalement en Ouzbékistan, au grand bonheur de ses proches. Sa sœur lui parla de la foi chrétienne mais à ses yeux, elle avait trahi l'islam et il lui affirma qu'il resterait musulman.

Il revint en Ouzbékistan avec le désir de se rendre utile à son église, mais aussi à sa famille et à son peuple.

« Si tu meurs aujourd'hui, où iras-tu ? Au paradis ou en enfer ? » Ces phrases glanées au cours d'une lecture le bouleversèrent et déclenchèrent un changement de mentalité. Il se rendit à l'église avec sa sœur et devint finalement chrétien.

Un chrétien peut-il être un homme d'affaires ?

C'est avec joie qu'il commença à s'engager au sein de l'église. Après deux ans d'études à l'université chrétienne UDG en Moldavie, il revint en Ouzbékistan avec le désir de se rendre utile à son église, mais aussi à sa famille et à son peuple. Il n'avait cependant aucune idée de la manière dont cela pourrait se faire ; le monde des affaires, qui l'avait fasciné autrefois, était exclu. « Un chrétien ne fait pas d'affaires », était-il convaincu. Son père lui disait cependant avec mépris : « Tu ne fais absolument rien d'utile en dehors de ton service à l'église. » Bekpolat entendit finalement en 2006 pour la première fois que l'on pouvait aussi être un homme d'affaires tout en étant chrétien. Il se pencha sur le sujet et parvint à la conclusion que le monde des affaires était bel et bien une voie possible pour les chrétiens.

La confiance en Dieu grandit

Il loua un petit local à côté d'une école et commença à vendre des snacks et des sucreries. Les débuts furent difficiles, car c'était l'époque de la récolte du coton pour les

élèves, une obligation d'État à l'époque. Ce n'est qu'au retour des jeunes que les choses commencèrent à s'améliorer. Bekpolat en tira sa leçon : pour démarrer une entreprise, il faut tenir compte des coutumes locales. Le prochain défi ne tarda pas à arriver. Le propriétaire de l'immeuble où il était locataire voulait vendre. Bekpolat se remit à douter : « Dieu ne veut-il tout de même pas que je sois un homme d'affaires ? » Mais il avait appris à faire confiance en Dieu, particulièrement durant les passes difficiles. « Dieu m'offrit finalement un local commercial meilleur que le premier », raconte-t-il. Tout rentra dans l'ordre – jusqu'à ce qu'il trouve un matin le magasin vide : il avait été volé.

Le doute le rongea à nouveau, mais la voix de Dieu fut plus forte. « Je suis avec toi, semblait lui dire Dieu. Recommence à zéro, je te bénirai. » Il réussit à se remettre sur pied et son entreprise prospéra. Entre-temps, il est devenu propriétaire de deux autres locaux commerciaux qu'il loue. Il n'a pas été épargné par les revers par la suite, mais il les considère aujourd'hui comme des expériences importantes. « Les difficultés font partie de la vie commerciale, on en tire des leçons », est-il convaincu.

En plus du magasin, Bekpolat a créé un atelier de couture avec sa femme Nassiba. Ils

font tout pour en assurer également la réussite et pour que des emplois soient créés pour quelques compatriotes.

Il avait appris à faire confiance en Dieu, particulièrement durant les passes difficiles.

Au service des autres

Son propre vécu l'aide beaucoup depuis qu'il soutient d'autres personnes à monter leur propre affaire. Il y a été incité par le fait que beaucoup de ses connaissances n'ont pas de travail. « Que pourrais-je faire ? », se demandait-il dans la prière. Il reçut un jour une invitation à un séminaire sur les entreprises familiales, où il allait pouvoir apprendre à instruire d'autres personnes qui souhaitent également monter leur entreprise. Il ne s'y rendit pas seul, mais emmena avec lui quatre jeunes hommes qui envisageaient de se lancer dans l'entrepreneuriat. Deux d'entre eux élaborèrent un business plan et reçurent un petit financement au travers d'une organisation d'entraide pour démarrer. Ruslan, qui se lança dans la construction de meubles, fit preuve d'une grande circonspection et les premiers succès ne se firent pas attendre. Artur commença un élevage de volailles, mais prit de mauvaises décisions. Aujourd'hui, Bekpolat et Ruslan l'épaulent pour qu'il apprenne lui aussi à gérer correctement une entreprise.

PROMOTION DES PETITES ENTREPRISES 2021





Beat Sannwald

responsable du projet
« Nous, enfants de Moldavie »



« L'année dernière, nous nous sommes entièrement concentrés sur les élèves plus âgés des centres de jour et sur leur parcours vers la vie adulte et le monde du travail. Je suis enthousiasmé par le fait que, malgré le covid, presque tous les centres ont commencé un programme spécial pour le développement personnel et l'orientation professionnelle des adolescents. En même temps, Dieu a donné du succès à la mise en route d'un service de placement pour les jeunes qui ont quitté l'école. »

NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE

UNE POSSIBILITÉ UNIQUE DE MENER UNE BONNE VIE

« À la maison » : ils n'ont rien de tel qui en mériterait le nom – et ils sont pauvres. C'est le point commun des enfants qui viennent aux centres de jours chrétiens de Moldavie. Au-delà de cela, chaque histoire est particulière, telle celle de Andreï, âgé aujourd'hui de 18 ans.

En fait, Andreï et son frère aîné Alexeï vivaient dans les meilleures conditions pour passer une enfance heureuse. Le père gagnait bien sa vie en Russie, la mère était couturière dans une usine de vêtements. Mis à part l'absence du père à la maison, la famille se portait bien. Jusqu'à ce que tout bascule.

De retour en Moldavie, le père eut beaucoup de mal à trouver un nouvel emploi – et ce dernier était beaucoup moins bien payé qu'en Russie. La famille parvenait cependant encore à joindre les deux bouts. Mais l'entreprise fit bientôt faillite et le père se retrouva au chômage. Après une longue recherche d'emploi infructueuse, il accepta de travailler dans une exploitation agricole du village pour un salaire de misère, à défaut d'autre alternative.

Perdre son père dans l'alcool

Ne plus pouvoir subvenir aux besoins de sa famille fut terrible pour lui et le brisa. Il tomba dans une dépression, perdit toute motivation et tout espoir, ne trouvant un certain réconfort qu'auprès de ses compagnons d'infortune, les autres ouvriers agricoles, passant son temps libre avec eux. Ils l'invitèrent à boire son premier verre d'alcool et bientôt, il se mit à boire régulièrement, puis toujours plus. Aujourd'hui encore, Andreï a du mal à croire comment il a été possible que son père devienne en quelques mois un alcoolique

grave, incapable de travailler ne serait-ce que quelques jours. Son père toucha le fond lorsqu'il commença à vendre des objets ménagers pour financer sa consommation.

C'était à désespérer. La mère essaya tout pour le dissuader de boire, mais rien n'y fit. Elle prit alors la décision la plus difficile de sa vie : elle se sépara de son mari. La famille dépendait désormais entièrement du petit salaire de la mère et la responsabilité pesait lourdement sur elle. Même la présence des grands-parents n'y changea pas grand-chose, leurs rentes ne couvrant qu'à peine les besoins de la famille.

La mère s'en va

Andreï avait environ dix ans lorsque sa mère rencontra un autre homme, que les deux frères n'aimaient pas et pour lesquels ce nouvel homme n'avait pas non plus d'affinités. Ils restèrent des étrangers les uns pour les autres. La césure la plus radicale fut cependant le départ de la mère en Russie avec



Andreï a des perspectives sereines quant à son avenir.



Andrei à l'entrée de l'École technique d'informatique et de microélectronique.

son nouveau partenaire, à l'instigation de celui-ci, dans le but de gagner plus d'argent. Les garçons se retrouvèrent seuls avec leurs grands-parents. Ils recevaient de temps en temps un peu d'argent de Russie, ce qui leur permettait de vivre avec le strict nécessaire. Mais leur mère leur manquait et ils étaient souvent seuls.

Andrei trouve une nouvelle patrie

A cette époque, un centre de jour chrétien pour enfants ouvrit ses portes dans le village. « Je ne savais pas ce qui m'attendait là-bas, mais j'ai été fasciné dès le premier instant, se souvient-il. Tout d'abord, ce furent les repas, toujours bons. Et puis on nous demandait comment ça se passait à l'école et à la maison, s'il y avait des problèmes. On nous aidait à faire nos devoirs, nous écoutions des histoires bibliques et jouions. Je suis littéralement tombé amoureux de l'animation joyeuse du centre de jour. Les jours où il était ouvert, nous étions impatients que l'école se termine. Nous courions alors au centre de jour comme dans les bras de notre mère. Non seulement nous étions heureux, mais nos résultats scolaires s'améliorèrent de manière

significative. Nos grands-parents n'étaient pas opposés aux visites au centre de jour, bien qu'il soit géré par des chrétiens évangéliques. Notre famille était orthodoxe, mais ne s'était jamais particulièrement intéressée à l'Église. De plus, les avantages du centre de jour étaient si évidents qu'ils mirent leurs doutes de côté. »

Grâce au centre de jour, les garçons grandirent également dans la communauté chrétienne où ils se sentaient acceptés et à l'aise. Après quelques années, la mère revint en Moldavie avec son partenaire. Leur relation n'était plus aussi bonne, les disputes étaient fréquentes. Il repartit bientôt pour la Russie, donna de moins en moins de nouvelles et, finalement, le couple se sépara.

Bien parti pour embrasser le métier de ses rêves

Andrei commença à se poser des questions sur son avenir. Au centre de jour, on l'avait encouragé à réfléchir à ses intérêts et à ses goûts, tout en lui répétant l'importance d'une bonne formation. Andrei était passionné par tous les appareils électriques, qu'il démontrait, réparait et remontait. Il s'inscrit donc dans une école technique d'informatique et de microélectronique à Chisinau, la capitale.

Andrei sait que c'est la chance qu'il devait saisir.

Quitter la maison et le centre de jour fut difficile pour lui. Ce fut un véritable déchirement que de laisser derrière lui la communauté où il avait découvert la foi chrétienne et choisi de vivre avec Dieu. Mais Andrei sait que c'est la chance qu'il devait saisir et aujourd'hui, il travaille dur pour obtenir son diplôme, rêvant de devenir ingénieur en électricité, ce qui devrait lui permettre de trouver un emploi et de subvenir à ses besoins, même dans les conditions difficiles de la Moldavie.



« Je suis d'autant plus heureux pour les enfants qui sont maintenant au centre et qui s'épanouissent grâce à un bon encadrement. »

Le centre de jour a été décisif

Pendant les vacances, Andreï rentre chez lui et fréquente le centre de jour en plus de sa famille, car celui-ci a joué un rôle décisif dans sa vie. « C'est grâce à ma sœur en Christ Galina, qui dirige le centre de jour et qui a un grand cœur pour les enfants, et grâce à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, qui apporte une aide financière, que je suis devenu ce que je suis aujourd'hui, explique-t-il avec reconnaissance. D'anciens camarades de classe sont devenus alcooliques ou ont pris un mauvais chemin. Cela me rend triste. Je suis d'autant plus heureux pour les enfants qui sont maintenant au centre et qui s'épanouissent grâce à un bon encadrement. Ils ont une chance de faire quelque chose de bien de leur vie. » Et d'ajouter en souriant : « Merci du fond du cœur d'avoir lancé ce merveilleux projet et de continuer à le soutenir. Vous créez ainsi une bonne base pour des enfants qui n'auraient aucune chance autrement. Pour tout cela : que Dieu vous bénisse ! »

Un projet pour répondre aux besoins des enfants

La pauvreté est la raison pour laquelle de nombreux enfants sont livrés à eux-mêmes en Moldavie. Souvent, ils ont des parents, mais ceux-ci sont soit à l'étranger pour gagner de l'argent, soit trop atteints sur le plan psychique pour s'occuper de leurs enfants. C'est pourquoi on appelle ces enfants des orphelins sociaux. Il y en aurait près d'un quart de million.

Encouragées par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, les communautés chrétiennes du pays prennent en charge ces enfants en gérant des centres de jour qui permettent aux enfants d'y venir après l'école et où ils reçoivent de la nourriture, de l'aide pour leurs devoirs et beaucoup d'attention. Ils peuvent aussi jouer et entendre des histoires bibliques.

L'offre dans les centres de jour est assurée par des bénévoles et soutenue financièrement par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, notamment pour les repas. La Mission soutient et encourage également les collaborateurs des centres en leur proposant des formations continues et en les mettant en réseau. Alors qu'au début, l'accent était mis sur les jeunes enfants, il existe aujourd'hui également des offres pour les adolescents afin de les aider à entrer dans la vie professionnelle.



« NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE » EN 2021



Les chaussures d'hiver sont distribuées aux enfants des centres de jour « Nous, enfants de Moldavie », à leurs frères et sœurs et distribués dans les locaux de distribution de vêtements de seconde main.



Un village rom roumain.



Gallus Tannheimer

responsable de la Mission

« Il est fascinant de voir comment, dans les circonstances les plus défavorables, des personnes reprennent espoir, reçoivent une nouvelle force et s'attaquent à quelque chose de nouveau. Nous faisons ainsi l'expérience de la puissance de Dieu dans les moments les plus difficiles. »

MISSION

BÂTIR DES PONTS POUR SE RAPPROCHER DES GENS

Là où les gens font l'expérience de l'amour libérateur de Dieu, un changement décisif se produit. C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est soutient également des missionnaires, notamment des pasteurs, qui travaillent en Roumanie.



Zsolt et Erika Novák sont originaires de Hongrie. Zsolt avait réussi en tant qu'entrepreneur lorsqu'il sentit que Dieu l'appelait comme missionnaire en Roumanie. La famille abandonna sa sécurité existentielle en Hongrie et s'installa à Gheorgenii, une région de Roumanie où vivent de nombreuses personnes d'origine hongroise.

« Les gens étaient religieux, mais enfermés dans des règles et des traditions », se souvient Zsolt. Les superstitions étaient également très

répandues. Les gens n'avaient jamais entendu dire que Dieu voulait libérer les hommes, que l'on pouvait avoir une relation personnelle avec lui. Les communautés évangéliques étaient considérées comme des sectes.

« Au début, nous nous sommes concentrés à faire connaître la Bible au plus grand nombre possible de personnes », raconte Zsolt. Plus tard, lui et sa femme développèrent des offres sociales comme un café, un magasin d'articles d'occasion ou un service de presse.

Ils voulaient ainsi créer des ponts avec les gens afin de pouvoir transmettre le message du Christ. Bientôt vinrent s'ajouter des camps d'été pour les enfants.

Marquer la société à long terme par le biais des enfants

Avec le temps, l'attention du couple se porta sur la population rom. Dans ces communautés, les conditions étaient terribles. De nombreux Roms vivaient dans des bidonvilles et étaient très pauvres. Ils étaient analphabètes

et menaient une vie dissolue. Cela déprimait Zsolt. « Nous devons travailler avec les enfants si nous voulons avoir une quelconque influence », réalisa-t-il. Il créa une offre de prise en charge des enfants après l'école, où ceux-ci pouvaient apprendre beaucoup de choses pratiques et écouter des histoires bibliques. « On voit une nette différence entre les enfants qui participent au programme et les autres », constate-t-il.

Depuis, le travail s'est étendu de Gheorgheni à d'autres villes, où il existe même des groupes de maison ou des groupes bibliques. « Nous nous émerveillons de tout ce que Dieu a déjà fait. Cela nous motive et nous inspire à croire en des promesses encore plus grandes », explique Zsolt.



János Kajcza, lui-même d'origine rom, travaille parmi la population rom d'Oradea. Dans l'église où il a trouvé Dieu, il n'y avait pas de Roms. Il rêvait d'une communauté chrétienne dans laquelle les siens pourraient également rencontrer Dieu et l'adorer. Il y avait un terrain non construit à proximité du campement rom et János pria que Dieu le lui offre

pour y bâtir une église. Cette vision, qui semblait hors d'atteinte, s'est réalisée et aujourd'hui, exactement à cet endroit, se tient une église, pleine de Roms.

Au début, János était seul dans son ministère. Au fur et à mesure que l'église grandit, Dieu lui offrit d'autres collaborateurs : des femmes qui s'occupent des enfants et des jeunes, et une petite demi-douzaine d'hommes qui prêchent également.

Une aide d'urgence pendant la pandémie

János s'intéresse aux Roms et à tous leurs besoins. La pandémie de covid-19 a particulièrement touché leur communauté, qui avait be-

soin d'une aide urgente. « Grâce au soutien de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, nous avons pu fournir des denrées alimentaires et des médicaments à près de 100 familles qui allaient très mal », raconte-t-il avec reconnaissance.

Des fonds en provenance de Suisse ont également permis d'organiser des camps d'été pour les jeunes Roms. Ils jouent un rôle important dans le travail parmi les Roms à Oradea. De nombreux participants entendent parler de Dieu pour la première fois dans le camp et certains décident de lui confier leur vie. « Je loue Dieu pour ceux qui ont osé faire le pas », dit-il joyeusement. Ainsi, la bénédiction de Dieu entre dans leur vie. Le fait que les Roms fassent partie de la communauté a également une influence positive.





János Bányai travaille parmi la population rom de Telechiu. Il jette un regard sur une année riche en événements. Elle a commencé par la distribution de paquets de Noël, qui ont suscité une grande joie. Ensuite, quatre décès se sont produits peu de temps après au sein de la communauté. Les funérailles,

auxquelles de nombreuses personnes ont assisté, se sont transformées en événements d'évangélisation. Peu après, de nombreuses personnes ont décidé de vivre avec Christ. « Nous avons vécu un véritable réveil, raconte Janos avec bonheur. Nous ne cessons d'annoncer l'Évangile et nous croyons que la Parole de Dieu transforme des vies.

L'aide pratique ouvre les cœurs

La pandémie nous a également occupés en 2021, de nombreuses personnes se sont retrouvées dans le besoin à cause d'elle. Nous sommes très reconnaissants à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est d'avoir été à nos côtés et d'avoir ainsi pu aider des centaines de Roms ici à Telechiu en leur fournissant des denrées alimentaires et des



Quelques enfants d'un village rom.

médicaments. Cette aide pratique renforce l'impact de notre travail missionnaire, les gens sont plus ouverts au message chrétien. Nous avons également pu proposer un camp d'été grâce à des donateurs en Suisse. Ce fut une bonne occasion d'influencer le mode de vie des jeunes participants et d'apporter un changement positif dans leur vie.

Un grand merci pour votre attachement à notre cause et pour votre soutien matériel et spirituel. »

L'UNIVERSITÉ CHRÉTIENNE UDG, MOLDAVIE

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est soutient des initiatives missionnaires en Roumanie, en Macédoine du Nord et en Moldavie. La collaboration avec l'Université chrétienne UDG de Chisinau, la capitale moldave, est particulièrement importante d'un point de vue stratégique. Des jeunes chrétiens d'Asie centrale acquièrent à l'UDG les outils nécessaires pour devenir actifs sur le plan social et missionnaire dans leur pays d'origine. L'UDG propose des cours de gestion d'entreprise, de travail social, de théologie pastorale et de mission. Les diplômés de l'UDG sont bien armés pour renforcer le témoignage chrétien dans leur pays d'origine et pour assumer des rôles de responsables dans les communautés chrétiennes encore jeunes. La formation en gestion d'entreprise les aide à gagner leur propre vie. La grande majorité des communautés chrétiennes d'Asie centrale ne sont en effet pas en mesure de rémunérer des pasteurs ou d'autres collaborateurs. Par le biais de l'UDG, la MCE encourage donc l'action missionnaire dans toute l'Asie centrale. Et elle renforce les églises qui sont confrontées à un rude vent contraire de la part de la société musulmane majoritaire.

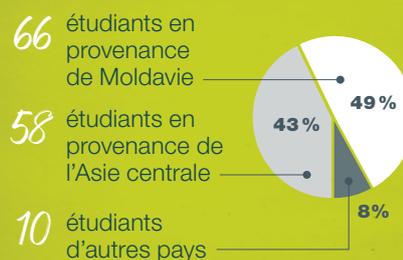
ANNÉE ACADÉMIQUE 2021-2022

- **Théologie et mission:**
32 étudiants
- **Gestion d'entreprise et langues:**
60 étudiants
- **Travail social:**
42 étudiants



134

étudiants
(à plein temps)



« J'ÉTAIS LA PERSONNE LA PLUS HEUREUSE DU MONDE »

CAMPS D'ÉTÉ

Quelques jours de vacances et de récupération : une évidence pour nous en Suisse, un luxe inabordable pour les nombreux pauvres d'Europe de l'Est et d'Asie centrale. Et pourtant, ils en auraient particulièrement besoin.

Même dans ses rêves les plus fous, Svetlana, 8 ans, de Chisinau en Moldavie, n'aurait jamais imaginé partir en vacances. Son quotidien était trop marqué par les soucis d'argent. Ses parents travaillent tous les deux à plein temps, car ce n'est qu'avec deux revenus que la famille a une chance de survivre. Parfois, Svetlana est chez sa grand-mère, mais elle passe souvent les heures sans école seule dans la cour de son appartement.

Une cousine appartenant à une église évangélique a invité Svetlana à leur camp d'été. Grâce à des dons en provenance de Suisse, la famille n'a rien à payer. « J'étais la personne la plus heureuse du monde quand j'ai entendu ça », raconte Svetlana.

Elle a apprécié les jours passés au camp. Elle était particulièrement fascinée par les réunions de groupe du soir. « Nous avons vraiment appris à nous connaître et à la fin de la soirée, nous prions. Nous pouvions dire à Dieu tout ce qui nous préoccupait. Je n'avais encore jamais vécu cela. » Svetlana a également beaucoup aimé les chants et les nombreux jeux. Natalia, la cuisinière, est devenue sa meilleure amie de camp : « Elle préparait de bons repas pour nous tous et me traitait comme si j'étais sa fille. Vraiment, je l'aime. »

CAMPS D'ÉTÉ 2021



Svetlana

Merci

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) soutient les camps d'été pour enfants en Biélorussie, en Moldavie, en Roumanie, au Tadjikistan, en Ouzbékistan, au Kirghizstan, au Turkménistan, en Ukraine et dans l'enclave russe de Kaliningrad. Ils sont menés par des partenaires locaux de la MCE, principalement des communautés chrétiennes, avec des centaines de bénévoles.

Merci à tous les donateurs et donatrices. Avec leurs dons, ils offrent à des milliers d'enfants une expérience inoubliable et souvent marquante pour la vie.



ACTION PAQUETS DE NOËL

MERCI, MERCI, MERCI !

Les paquets de Noël sont une lueur d'espoir dans le quotidien des personnes dans le besoin en Albanie, en Bulgarie, en Moldavie, en Roumanie, en Serbie, en Biélorussie et en Ukraine. Voici un reportage en provenance d'Ukraine.

Pervomaysk se trouve à l'est, près du front qui sépare depuis 2014 une partie de la région du Donbass du reste du pays. Notre visite en janvier 2022 concerne la famille Cisteakov. La grand-mère Svetlana vit ici avec son fils Andreï et ses petits-enfants, Ecaterina, 12 ans, et Serghei, 9 ans.

Autrefois, ils vivaient assez bien de leur exploitation agricole. Mais la guerre qui a éclaté en 2014 a tout ruiné. Les obus ont causé de gros dégâts dans le village. La maison de la famille est toujours debout, mais les vitres sont cassées depuis longtemps. Un trou dans le mur de la maison a été sommairement réparé. Pendant deux ans, la famille a passé ses nuits et une partie de ses journées dans la cave, car on ne savait jamais quand et où le prochain obus tomberait.

Complètement ruiné

La guerre a ruiné la famille. La peur permanente a nui à la santé. La grand-mère Svetlana a été victime d'un infarctus et a depuis beaucoup de mal à marcher. Elle a également du mal à travailler avec ses mains et ne peut presque plus écrire. Les enfants ont des problèmes psychiques. Comme l'économie de toute la région est au plus bas, l'exploitation agricole autrefois florissante ne fonctionne plus non plus. Il n'y a guère de travail dans la région. La famille est devenue très pauvre.

Les paquets provoquent une grande joie

Mais aujourd'hui, nous sommes là avec des paquets de Noël pour les enfants et la grand-mère. Serghei et Ecaterina ne peuvent contenir leur joie. Dans leur vie quotidienne, il y a à peine assez à manger et jamais le moindre petit extra. Mais aujourd'hui, ils tiennent dans leurs mains des jouets et quelques friandises. Serghei est tout sourire devant sa voiture-jouet et son pop-it, un objet avec des bulles à faire sauter dans un sens, puis dans l'autre, Ecaterina est heureuse d'avoir son sac à dos sur l'épaule. Grand-mère Svetlana pleure de joie lorsqu'elle voit les aliments dans son paquet. À plusieurs reprises, elle doit essuyer ses larmes. « Merci, merci, merci », est tout ce qu'elle peut dire. Grâce aux denrées alimentaires contenues dans le paquet, la famille peut envisager les semaines à venir avec un peu plus de sérénité.



La famille Cisteakov.

Addendum : nous n'avons aucune information sur ce qu'est devenue la famille Cisteakov depuis l'entrée de l'armée russe fin février. Nous ne pouvons que penser à eux dans la prière – et aux millions d'autres qui sont dans le besoin à cause de la guerre. Nous vous invitons à vous joindre à nos prières.



Lors d'une visite à l'Est de l'Ukraine en 2020, nous avons dû partir précipitamment parce que nous venions d'entendre le premier coup de feu. Vite, vite, dépêchez-vous, il nous faut partir d'ici au plus vite ! Deux ans plus tard, au début janvier 2022, nous ne savions pas, jusqu'au dernier moment, si nous pourrions effectuer ce nouveau voyage en Ukraine. Puis comme une rencontre de présidents était prévue le 12 janvier, nous avons su que le voyage pourrait avoir lieu.

Pour nous les Suisses, l'Ukraine est un immense pays, 1300 km d'est en ouest et env. 650 km du nord au sud. On y met 14 fois la Suisse. Le pays est industrialisé, il possède des terres noires très fertiles. En 1910, l'Ukraine produisait encore 40% de l'orge mondiale.

Quand on me demande mes impressions, je pense à l'hospitalité des Ukrainiens, leur endurance et la capacité de survivre et de rebondir dans les pires difficultés. Je me rappelle cette grand-maman Ludmilla. Nous lui avons apporté un paquet de Noël en janvier, et des pommes de terre avant que l'hiver arrive. Elle réussit à avoir deux récoltes de pommes de terre avec les restes, qu'elle plante à la fin de l'hiver. Elle nous a dit qu'elle priait Dieu qu'il la garde en vie quand nous viendrons la prochaine fois.

Une autre visite : cette fillette de quatre ans, qui sautillait sans arrêt en ouvrant son paquet, tapait des mains de joie en voyant toutes ces belles et bonnes choses. Quelques

mois avant, un gros engin explosif était tombé devant leur maison, un miracle, il n'avait pas explosé !

Nous avons rencontré des familles, certaines au bord du désespoir, n'ayant même plus d'eau potable ou de gaz pour cuisiner. Il faut se débrouiller, trouver des solutions, ceux qui restent dans le pays sont encore plus dépendants de la solidarité. Une maman et ses quatre enfants vivaient dans un container depuis plus de sept ans. Elle nous a dit que si elle n'avait pas eu la foi en Dieu, elle n'aurait pas survécu. Durant le confinement, ils y sont restés enfermés pendant un mois entier. À chaque fois, nous visitons des gens qui ont beaucoup souffert dans leur vie et qui ont, pour certains, perdu tout ce qu'ils avaient. À Noël, recevoir un paquet confectionné avec amour par des gens qu'ils ne connaissent même pas ... une visite attentionnée ... cela leur laissera des souvenirs inoubliables.

Merci à vous tous et toutes, bénévoles qui ont confectionné ces paquets de Noël avec tant d'ardeur et de générosité ! Que Dieu vous bénisse et vous garde !

*Eric Pfammatter,
Relations publiques Romandie*



Eric Pfammatter lors de la remise de paquets de Noël en Ukraine.

Vous voulez savoir de première main comment se déroule la distribution des paquets de Noël ? Ou ce que d'autres projets de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est déclenchent et changent ? Invitez Eric Pfammatter dans votre église. Vous pouvez le joindre au 031 838 12 22 ou au 079 212 10 24, ou en envoyant un courriel à e.pfammatter@ostmission.ch.

Merci à tous les donateurs et donatrices, à tous les bénévoles et à toutes les personnes qui ont planifié, organisé et réalisé les collectes.

L'Action paquets de Noël est une campagne conjointe des organisations de mission et d'aide AEM (Aide aux Eglises dans le Monde), LIO (Licht im Osten), ACP (Action pour les chrétiens persécutés et les personnes dans la détresse) et MCE (Mission chrétienne pour les pays de l'Est).

**ACTION
PAQUETS
DE NOËL
2021**



124 800
paquets

UN IMPACT BIEN PLUS GRAND GRÂCE AUX BÉNÉVOLES



Renée et Martin Braun

Renée Braun travaille depuis 25 ans au ministère des vêtements, Martin Braun, un ancien collaborateur de la MCE, s'engage depuis 10 ans comme chauffeur et volontaire pour l'Action paquets de Noël.

« Un engagement missionnaire m'a toujours enthousiasmée, dit Renée. En aidant la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, je peux le mettre en pratique. Emballer et transporter des vêtements est pour nous mari et moi-même plus qu'une simple aide pratique. Nous mettons de l'estime et de l'amour dans chaque sac de vêtements. En tant que retraités, il est très précieux pour nous de faire ce travail, utile pour le bien des personnes dans le besoin. Nous travaillons depuis de nombreuses années avec plaisir dans ce ministère. Nous espérons pouvoir motiver encore de très nombreuses personnes à s'engager dans ce service bénévole. »

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est est en fait une petite organisation. Mais parce qu'en plus des 16 employés, de nombreux bénévoles mettent la main à la pâte, elle peut avoir un impact étonnamment grand. Environ 500 bénévoles assument des tâches plus ou moins importantes. Nous leur adressons à tous un grand merci !

Vous souhaitez rejoindre l'équipe ? Les possibilités d'engagement pour les bénévoles sont nombreuses :

Action paquets de Noël

Aider dans l'un des nombreux points de collecte dans toute la Suisse. Une bonne condition physique est nécessaire pour cette tâche.

Lutte contre la traite d'êtres humains

Faire de la traite d'êtres humains un sujet de discussion en Suisse, sensibiliser les gens à cette problématique, intercéder pour les victimes dans la prière.

«Nous, enfants de Moldavie»

Informers son entourage personnel de la détresse de nombreux enfants moldaves et aider à faire connaître le projet.

Collecte de vêtements à Worb

Réceptionner et trier des vêtements pour les personnes dans le besoin en Moldavie, en Biélorussie et en Ukraine. Idéal si vous habitez dans l'agglomération bernoise.

Centres régionaux de collecte de vêtements

Gérer un centre régional de collecte de vêtements pour la MCE ou mettre en place un centre de collecte dans une nouvelle région.

Transports de vêtements en Suisse

Aller chercher des vêtements dans des centres de collecte régionaux et les amener à Worb. Pour cela, une bonne condition physique et un permis de conduire cat. B est nécessaire. Idéal si vous habitez dans l'agglomération bernoise.

N'hésitez pas à nous écrire ou à nous téléphoner si vous êtes intéressé(e) par une collaboration. Nous nous réjouissons de vous rencontrer.

mail@ostmission.ch | 021 626 47 91



LE BÉNÉVOLAT





Mission chrétienne
pour les pays de l'Est



Gallus Tannheimer
Directeur de la mission



Beat Sannwald
Responsable du projet
« Nous, enfants de Moldavie »

Direction de l'entreprise



Eric Pfammatter
Relations publiques
Romandie



Michael Stauffer
Relations publiques
Suisse allemande



Thomas Martin
Graphisme



Simon Schürch
Resp. de projet développe-
ment des entreprises



Beatrice Käufeler
Responsable de projets
traite d'êtres humains



Vadim Stepanenko
Responsable de projet
aide humanitaire



Kathrin Bürki
Administration
Actions paquets de Noël



Barbara Inäbnit
Projets & Collecte de Fonds
Parrainages



Debora Kehri
Resp. de projet APN
Secrétariat



Johanna Flores
Responsable finances et
administration, comptabilité



Anneke Dubi
Administration des dons
et des adresses



Monika Rubi
Administration des dons
et des adresses



Petra Schüpbach
Remerciements pour les
dons et correspondance



Susi Stauffer
Concierge



Paul Mettler
Logistique

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.
Là où il y a de la haine, que je mette l'amour.
Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.
Là où il y a la discorde, que je mette l'union.
Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.
Là où il y a le doute, que je mette la foi.
Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où il y a les ténèbres, que je mette votre lumière.
Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

Ô Maître, que je ne cherche pas tant
à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer,

car c'est en donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on trouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

Amen

Attribué à Saint François d'Assise

